

de l'enquête de l'année précédente. Les résultats de l'enquête de l'année précédente ont été publiés dans le rapport de l'année 1968.

Le T O G O a été visité par le Dr. André HAUSER, psycho-sociologue, a été affecté en Octobre 1968 à Lomé au TOGO, pour effectuer des enquêtes de psycho-sociologie auprès des travailleurs des industries manufacturières, extractives et portuaires du TOGO et du DAHOMEY.

Au cours du premier trimestre 1969; j'ai élaboré une version améliorée du questionnaire que j'avais employé au SENEGAL, en m'inspirant des résultats obtenus : j'ai fait venir de Dakar 400 questionnaires et j'ai revu les réponses à toutes les questions. J'ai amendé certaines questions et j'ai fait quelques additions et quelques suppressions. De plus j'ai développé la partie "Attitudes", où j'ai introduit deux nouveaux thèmes "Intégration industrielle" et "Aspirations", et j'ai prévu la possibilité pour les enquêtés, de donner des motivations aux attitudes à l'égard de la vie traditionnelle. Dans la partie factuelle j'ai remplacé la rubrique "urbanisation" de l'ancien questionnaire par l'histoire des migrations depuis le lieu de naissance. J'ai aussi introduit une rubrique sur l'histoire professionnelle du père. La fiche signalétique comporte quelques additions relatives au père, à la mère, aux femmes.

J'enquête depuis Mars 1969 à la Compagnie Togolaise des Mines du Bénin, entreprise minière de phosphate ; je dispose de deux enquêteurs depuis Avril. J'ai étudié la main d'oeuvre de l'usine de concentration du phosphate de Mars à Juillet et j'étudie la main d'oeuvre de la carrière d'extraction du phosphate depuis Novembre. L'usine est au bord de la mer, la carrière à 30 Km à l'intérieur, dans un environnement différent.

Mes enquêteurs ont interrogé à domicile environ 200 travailleurs d'Avril à Juillet et j'ai moi-même interviewé les agents d'encadrement et quelques ouvriers. Le questionnaire est plus long que celui utilisé à Dakar et l'interview dure fréquemment trois heures ; elle se fait souvent en deux séances. Avec l'aide des deux organisations syndicales, auxquelles adhèrent la grande majorité des travailleurs, j'ai pu rapidement avoir la confiance de ceux-ci. Mon problème majeur a été la formation des enquêteurs ; je sélectionne par test des candidats d'environ 25 ans ayant le BEPC et je n'ai pu en recruter qu'un de valable au cours de cette première partie de mon enquête dans cette entreprise. J'en ai essayé trois autres sans succès. Mais depuis Novembre, j'ai trouvé un second enquêteur qui semble donner satisfaction.

La fiche signalétique est remplie à l'établissement par les enquêteurs, en partie grâce aux informations contenues dans les fiches du personnel mises à ma disposition, en partie par interview rapide des travailleurs ; 450 environ d'entre eux ont été vus à l'usine entre Avril et Juillet ; cela représente tout le personnel ouvrier, le seul sur lequel porte l'enquête.

Depuis Août je commence le dépouillement de l'enquête à l'aide d'un chiffreur et je procède à des essais de traitement du matériau par la méthode de l'analyse factorielle des correspondances. Je cherche à utiliser cette méthode de façon plus nuancée que pour mes enquêtes du SENEGAL, en tenant compte des motivations que les enquêtés donnent de leurs réponses.

### Publications

En préparation :

Publication globale de mes travaux au SENEGAL à la demande du Comité Technique. Présentation et articulation des articles, communications, extraits des rapports et de ma thèse du 3ème cycle.

---

Arthur OTHILY, sociologue, retourné au TOGO en Novembre 1969 où il se livre à une recherche sur les Tchekpo

Chez les Tchekpo, il existe trois villages de ce nom (T. DEDEKPOE, T. DEVE et T. ANAGAL) nous avons procédé aux opérations suivantes :

1 - Recueil des traditions historiques en vue de reconstituer les structures socio-économiques passées et de rechercher le processus de leurs transformations. Cette orientation nous a été suggérée par les caractéristiques actuelles de la vie sociale à Tchekpo. Nous avons éprouvé une impression de "pas fini", d'inachèvement dans l'élaboration des concepts et des comportements sociaux. On est tenté de se croire affronté à une société "arrêtée" qui devrait recourir pour exister à des procédures de rattrapage. Un manque d'articulation des statuts constitutifs de la société serait partiellement colmaté par certaines formes de ritualisation qui constitueraient comme des remises en charge des condensateurs sociaux.

Au cours du recueil des traditions nous avons dans l'optique des tendances de l'école historique française moderne (Annales), orienté nos questions vers les points susceptibles de nous renseigner sur les aspects plus concrets des activités économiques passées :

- outillages et techniques mis en oeuvre par les ancêtres à leur arrivée - acquisition (adoption) de techniques nouvelles.

- espèces végétales connues au départ et extension du patrimoine floristique,

- marchés anciens, routes commerciales, trafic des hommes et des marchandises.

etc.....

Ceci, avec l'espoir de parvenir à l'élaboration d'un "modèle diachronique" susceptible de nous éclairer sur les processus de changement du système des activités économiques de la communauté.

L'étude de l'histoire (celle du village proprement dit et celle de son environnement naturel et humain) nous mettra peut-être à même de saisir la genèse de phénomènes importants pour le fonctionnement de la société actuelle.

2 - L'étude systématique (synchrone) des formes des rituels à incidence sociologique qui y sont mis en oeuvre, a constitué le second volet de notre travail. Ce travail est ici à peine amorcé.

Il a porté sur le culte d'Atchaba-Ga pratiqué par un lignage issu de captif et détenteur de la chefferie, culte qui semble entretenir d'étroits rapports avec les incidences des migrations sur la structure sociale de notre collectivité. Nous trouvons donc là une justification supplémentaire du temps consacré à l'exploitation du recensement de la région. D'autant, qu'il semble, - aux yeux de notre collègue SILIADIN, originaire comme nous l'avons dit de Tchekpo Dedekpo - que les migrations contribuent à renforcer la tradition ;

Les villageois revenus accomplir les rites après une absence assez longue prolongée, seraient plus formalistes, plus respectueux de l'orthodoxie que ceux qui, restés au village, ont vécu de façon inconsciente l'évolution des formes du culte. Les émigrés constitueraient donc des sortes de repères, permettant la "mesure" du changement.

On voit donc que nous n'étudions pas les rituels pour eux-mêmes, mais dans leurs rapports avec la réalité sociale dans son ensemble. Cette étude, pour être rentable, devra donc se poursuivre par l'examen des rituels de même nature dans des contextes sociaux différents. Nous envisageons ainsi de comparer le rituel d'Atchaba-Ga d'abord aux autres types rituels à aspects sociaux existant dans les groupes de structure différente de Tchekpo même, puis à ceux que nous avons déjà rencontrés soit chez d'autres populations Ouatchi (culte des trônes d'ancêtres

chez les paysans-forgerons de Yohgnou), soit chez les Mina-Guin de la côte (Epe Ekpe), soit chez les groupes d'origine Adangbe (cérémonie de l'Adifo chez les Sè).

Cette étude de l'histoire et des rituels par lesquels certains groupes de taille et structure divers tentent d'affermir leur unité contre ce qui risque de la saper (migrations, conflits avec les autres groupes, séquelles "honteuses" de leur histoire...) ne manque pas de présenter des implications positives dans le domaine pratique. Associée à l'analyse des autres formes de cohésion de l'ensemble villageois, de ses sous-ensembles et des groupes de niveau supérieur, elle constitue un préalable absolu à toute réforme administrative, articulée au réel et visant au développement économique et social de ces populations.

Elle fournit en effet les éléments d'une socianalyse, d'une prise de conscience par la société elle-même de ce qu'elle est, de ce qui la fonde de même temps que de ce qui - de façon plus ou moins consciente - la bloque et fait qu'elle se contracte.

D'un effet analogue à certaines techniques de prises de conscience du corps en psychothérapie, elle permet une détente sociale, un véritable "dénouement" des "crampes" de la communauté, indispensable à l'adoption d'un comportement collectif moderniste.

### 3 - Etude de l'espace villageois

S'appuyant sur l'élaboration d'un plan détaillé du village, elle vise à l'étude de la répartition spatiale des divers groupes constitutifs de la communauté, cherche à exprimer l'essor et le dynamisme de certains d'entre eux, le déclin d'autres, à repérer les directions dans lesquelles le village s'étend...

Cette étude du dynamisme spatial de la communauté permet de saisir certaines formes d'innovation technique visibles dans l'évolution de l'équipement de l'habitat (disposition et

aménagement diversifié des maisons, amélioration des citernes, etc...) sous des influences internes et extérieures :

- élévation du niveau de vie ;
- migrations ; introduction de modèles Ghanéens ;
- équipements collectifs mis en place par l'administration ;
- croissance démographique de sous groupes, etc...

Une politique visant à améliorer la situation de ces grosses bourgades en vue de retenir les jeunes qui fuient vers Lomé, pourra utiliser avec fruit les résultats d'une telle étude.

Malheureusement l'essentiel des premières phases de ce travail devra en être repris à la suite de fautes graves commises lors du lever des cases. L'utilisation de photos aériennes au 1/5000ème aurait permis à la fois d'éviter ce contretemps et d'accélérer considérablement cette tâche longue et fastidieuse.